

Bulletin météorologique.

Washington, 29 janvier.—Indications pour la Louisiane et le Mississippi.—Temps menaçant; probablement de légères pluies; vent du sud-est.

Les travaux de notre Bureau de Santé.

Notre nouveau Bureau de Santé ne tardera pas à se mettre au travail, sa première réunion devant avoir lieu demain soir.

Une des premières questions à occuper son attention, sera, croyons-nous, les nominations qu'il lui faut faire; et parmi celles-là les plus importantes, pour le moment, sont deux inspecteurs sanitaires: l'un pour la partie supérieure de la ville, et l'autre pour la partie inférieure.

Notre conseil d'hygiène apportera toute la sagesse qu'il convient, nous en avons la persuasion, dans le choix de ces deux médecins qui doivent, en même temps que posséder la compétence voulue, commander le respect.

En égard à l'importance de l'emploi, chacun de ceux sur lesquels se fixera le choix du Bureau de Santé, doit résider dans la partie de la ville où s'exerceront ses fonctions. L'intérêt public exige qu'il en soit ainsi.

LA PRESSE ÉTRANGÈRE.

Le Standard, journal conservateur, écrit, au sujet de l'article de M. Zola paru dans l'Aurore: Il est impossible d'imaginer des allégations plus sérieuses, et la décision du gouvernement d'en poursuivre l'auteur, pour qu'il s'explique, sera bien vite par d'autres encore que M. Zola. Si le peuple français doit garder sa foi dans l'honneur de l'armée—institution nationale pour laquelle il se sent un naturel orgueil—il ne faut pas qu'on croie que ses officiers les plus hauts placés ont favorisé la plus folle des injustices et des inhumanités.

En tout cas, un pas est franchi: l'ère des Tribunaux militaires secrets est finie et le jugement de l'affaire sera maintenant confié à un Tribunal civil et public. L'arrestation du colonel Picquart, l'échec de M. Scheurer-Kestner au Sénat, la nouvelle que MM. Mathieu et Léon Dreyfus doivent être poursuivis pour tentative de corruption, sont des symptômes de la confusion et du malaise causés par le scandale. Le processus de l'affaire sera suivi avec le plus vif intérêt, ne serait-ce que pour les éventualités politiques qu'elle pourrait entraîner. Il s'agit d'une chose grave dans un pays comme la France, lorsque l'armée est virtuellement sur la sellette.

C'est une importante question que se résolve par des platitudes telles que celles qui ont été débitées par le général Billot, à la Chambre, au sujet de la "mission sacrée de l'armée".

Le Daily Chronicle journal radical, s'exprime ainsi: Les scandales du Panama étaient déjà assez graves. Mais ce n'était rien en comparaison de la situation, actuelle. Bien des hommes, à bien des époques, se sont abaissés jusqu'à accepter des pots-de-vin. Peu, cependant, ont torturé un homme contre lequel aucune preuve rationnelle de culpabilité n'existe. Le monde a raison de ce rejeter, de ce que qu'un grand écrivain

ait rendu impossible que le manteau du silence reconvire à jamais cette nouvelle "Histoire d'un crime".

On peut mettre M. Zola en prison. On peut aussi peut-être, l'envoyer dans une île pestilentielle et le charger de chaînes comme un galérien, et insinuer, plus ou moins plaisamment, que quelque aventureux gardien pourrait bien lui traverser la tête d'une balle. Mais ces héroïques mesures elles-mêmes ne pourraient pas acheter aujourd'hui le silence. Le pouvoir de la plume et puissant quand on en use dans une telle cause...

Les journaux allemands parlent de l'affaire Dreyfus en termes relativement modérés. La Gazette de Francfort, après avoir fait un assez long résumé de l'affaire, déclare que la justice militaire ne devait pas juger autrement qu'une juridiction civile, et que "la justice doit être observée dans les républiques comme dans les monarchies."

Quant à la Gazette de Cologne, elle observe qu'il y a pour l'Allemagne un enseignement à tirer du scandale actuel, c'est que les citoyens d'une même nation ne doivent pas s'insulter les uns les autres, la confiance réciproque étant un des éléments essentiels de la victoire.

A Travers les Revues.

A l'occasion du banquet d'adieu offert au baron de Mörtheim le 3 janvier, la Société des artistes russes résidant à Paris a voulu rendre un particulier hommage à l'ancien ambassadeur, son président d'honneur. Elle lui a remis l'original de l'aquarelle composée pour le menu du dîner. Cette aquarelle, symbolisant l'alliance de la France et de la Russie, est l'œuvre collective de M. Harmaloff, président de la Société, qui a fait les deux personnages allégoriques, et de MM. Tkatchenko et Gritzenko, peintres de marine, qui ont exécuté les fonds et les premiers plans. M. de Morenheim a chargé M. J. Lapina d'en dessiner une copie que l'Illustration reproduit dans son dernier numéro.

De l'emploi des richesses.

La Correspondant vient d'achever la curieuse étude qu'il avait entreprise sur les millionnaires du nouveau monde. Ces personnages sont divers par l'origine, le caractère et les goûts. Mais ils ont un trait commun: ils ne savent que faire, ils ne font rien de leur argent. Je dis rien. Car ils se paraissent pas soupçonner qu'être riche à cent ou cinq cents millions, c'est aujourd'hui posséder un tout-puissant instrument de jouissance et d'action, le juste instrument qui convient au temps et au monde où nous sommes; qu'en cet âge de démocratie industrielle et pacifique l'argent est la force essentielle, et que, accumulé par grandes masses, il recèle une énergie infinie. Le maître d'un demi-milliard est par là maître du pouvoir, de l'influence personnelle, qui subsiste dans les peuples modernes: il remplace le noble, le chef de guerre et le roi des anciennes aristocraties qui n'ont cessé de se dissoudre. S'il a le goût et le génie de dominer, s'il entend l'art d'employer, pour agir sur les choses et sur les hommes, l'opulence monstrueuse dont il dispose, il peut gouverner les événements, les appétits ou les consciences, changer la destinée et créer l'histoire. De toutes les joies que l'or est capable de procurer, il semble que celle-là soit à la fois la plus vaste et la plus vive, et l'on jurerait que ces Yankees, de qui l'audace est proverbiale, ont dû lenter au moins

de les connaître. Point du tout. Les uns bornent l'emploi de leurs millions à "faire la fête"; c'est se contenter de peu. Les autres mettent des diamants à leurs chemises de nuit et consultants leurs caleçons de "solitaires"; ce sont de doux aliénés. Ceux-ci ont pour idée fixe d'épouser une fille de race royale: c'est un snobisme comme un autre. Ceux-là ont le goût de la bâtisse, élèvent des hôtels magnifiques, et des maisons à vingt étages; ou dirait des maçons en délire. Certains s'enferment dans leurs affaires, indifférents à toute autre chose, taciturnes, moroses et sans repos: ce sont des maniaques dangereux. On en cite enfin qui sont charitables qui dotent des Universités et des hôpitaux; il faut les en louer; mais, entre leurs aumônes et les nôtres, il n'est qu'une différence de quantité... Ils manquent tous d'imagination, de logique et de génie. Le Correspondant conte que Li-Hong-Tschang, pendant son voyage aux Etats-Unis, traita les millionnaires américains en écoliers. Il en avait le droit, car M. Cecil Rhodes et lui sont jusqu'ici les seuls hommes qui aient entrevu quelle peut être la vertu de l'or, qui n'ait cessé de faire servir leur fortune à leurs desseins politiques et qui aient su transmuter la richesse en puissance.

Condanné à mort.

Chicago, Illinois, 29 janvier.—Chris Merry, le camelot récemment déclaré coupable du meurtre de sa femme, Pauline, a été condamné aujourd'hui par le juge Horton à être pendu le 18 février.

Condamnés à mort.

Cette date il y aura trois mois exactement que Merry a tué sa femme. Le condamné avait évidemment repris son sang-froid, car il n'a montré aucun signe d'émotion quand le juge a prononcé la sentence.

Les avocats de Merry ont présenté les requêtes ordinaires pour une nouvelle audition de cause et un arrêt d'exécution de la sentence, mais le tribunal les a repoussés, déclarant qu'il n'y avait aucune raison de les prendre en considération.

Soumissions.

Washington, 29 janvier.—Conformément à une annonce faite récemment par le département de la marine les soumissions pour la construction d'une fabrique de plaques cuirassées, pour la vente au gouvernement d'un site pour la fabrique, pour la fourniture des machines, ont été ouvertes aujourd'hui.

Les deux compagnies actuellement engagées dans la fabrique des plaques cuirassées n'avaient pas soumissionné. La Chambre de commerce de Huntington, Virginie de l'Ouest, offre de se conformer exactement au cahier des charges élaboré par la commission et de livrer au gouvernement une fabrique complète pour la somme de \$3,325,905.

Sénateurs républicains.

Washington, 29 janvier.—Les sénateurs républicains qui se sont séparés de leur parti dans le vote sur la résolution Teller chercheront probablement l'occasion, la semaine prochaine, d'expliquer longuement leur attitude, et c'est dans ce but qu'ils essaieront d'obtenir un délai dans la prise en considération du traité d'annexion des îles Hawaii.

Peu de ces sénateurs ont pris la parole pendant la discussion de la résolution Teller, mais plusieurs d'entre eux comprennent maintenant que des efforts ont été faits pour les mettre dans une fautive position, et qu'il est de leur devoir de définir exactement leur attitude.

Tous ces sénateurs sont en faveur de l'adoption du traité d'annexion, mais quelques-uns en parlent d'une façon indifférente et on donne même à entendre qu'ils aimeraient à en retarder la discussion afin de manifester plus clairement leur opposition à la politique financière du secrétaire Gage aux dépens du traité.

Ceci, dit-on, servirait à établir clairement leur attitude devant le pays. Un des leaders de cette coterie s'est exprimé ainsi aujourd'hui: "Il n'y a aucune intention, même parmi les plus enthousiastes partisans du traité, de procéder à un vote avant un mois, et nous ne voyons aucune raison de presser les débats sur cette question, d'autant plus que les républicains binationaux s'opposent à toute tentative de prise en considération d'urgence."

Pour le présent nous demandons tout le temps que le sénat ne consacrera pas aux budgets.

Les cars américains en Afrique.

Bloomburg Pa, 29 janvier.—La Compagnie de fabrication de cars de Bloomburg, de cette ville a obtenu le contrat pour la construction de 100 cars gondules pour le compte de la Compagnie de chemins de fer de l'Etat Libre d'Orange.

La compagnie doit aussi construire 15 cars de passagers sur un modèle américain; mais ayant de plus petites dimensions. Ce sont les premiers cars de ce genre qui auront été faits en Amérique pour l'Afrique.

Condamnés à mort.

Chicago, Illinois, 29 janvier.—Chris Merry, le camelot récemment déclaré coupable du meurtre de sa femme, Pauline, a été condamné aujourd'hui par le juge Horton à être pendu le 18 février.

Cette date il y aura trois mois exactement que Merry a tué sa femme. Le condamné avait évidemment repris son sang-froid, car il n'a montré aucun signe d'émotion quand le juge a prononcé la sentence.

Les avocats de Merry ont présenté les requêtes ordinaires pour une nouvelle audition de cause et un arrêt d'exécution de la sentence, mais le tribunal les a repoussés, déclarant qu'il n'y avait aucune raison de les prendre en considération.

Soumissions.

Washington, 29 janvier.—Conformément à une annonce faite récemment par le département de la marine les soumissions pour la construction d'une fabrique de plaques cuirassées, pour la vente au gouvernement d'un site pour la fabrique, pour la fourniture des machines, ont été ouvertes aujourd'hui.

Les deux compagnies actuellement engagées dans la fabrique des plaques cuirassées n'avaient pas soumissionné. La Chambre de commerce de Huntington, Virginie de l'Ouest, offre de se conformer exactement au cahier des charges élaboré par la commission et de livrer au gouvernement une fabrique complète pour la somme de \$3,325,905.

Mort de Obrian Klein.

Cincinnati, Ohio, 29 janvier.—Christian Klein, qui avait été blessé jeudi soir dans la rue, à une courte distance de sa fabrique, à Cincinnati, est mort aujourd'hui à midi et demi.

Le mystère entourant cet assassinat n'a pas encore été éclairci d'une façon satisfaisante. Toutefois, on croit que les déclarations du défunt, qui a répété que des voleurs l'avaient attaqué, et qu'il n'avait pas entendu les coups de feu et vu tomber Klein, et qu'il n'y avait personne près de lui.

Départ de Nansen.

New York, 29 janvier.—Le docteur Fridtjof Nansen, l'explorateur arctique, s'est embarqué aujourd'hui sur le "Compania" à destination de Liverpool.

Avant son départ Nansen a dit: "Je me rends directement à Londres, où je ferai dix conférences. Je partirai ensuite pour Christiania, où je préparerai un rapport scientifique de mon expédition. Il est possible que je revienne aux Etats-Unis." Le docteur Nansen nie qu'il ait eu l'intention d'accompagner le lieutenant Peary dans sa prochaine expédition polaire.

Nouveaux détails sur le naufrage du "Corona."

San Francisco, Californie, 29 janvier.—De nouveaux détails sur le naufrage du vapeur "Corona," de la Pacific Coast Steamship Company, sur un récif, à la pointe sud-est de l'île Lewis, quatre cent quatre-vingt milles au nord de Victoria, Colombie britannique, le 24 janvier dernier.

Le "Corona" avait quitté Seattle avec deux cent quarante-sept passagers à destination de Juneau, de Dyea et de Skagway le mardi 20 janvier dernier.

Le navire emportait une cargaison de sept cents tonnes, dix chevaux et trente-huit chiens. C'était le dernier voyage du navire, car il devait de nouveau faire le service entre San Francisco et San Diego et être remplacé par le vapeur "Queen."

Dimanche matin, à cinq heures cinq minutes, dans ce qu'on appelle la passe Arthur, le navire s'est jeté sur un récif. Le premier choc a été suivi de plusieurs autres au fur et à mesure que le bâtiment avançait sur les rocs.

Pour la plupart des passagers étaient levés pour le déjeuner, mais la confusion n'en a pas moins été grande quand le navire a fait machine en arrière pour se dégager. Quand le navire est finalement resté immobile les officiers ont pu calmer les passagers pris de panique.

Le capitaine Pierce a donné aussitôt l'ordre de mettre les chaloupes à l'eau et de travailler aux pompes. Et quand il a vu que l'eau envahissait le navire, le capitaine a donné l'ordre de descendre les femmes et les enfants dans la première chaloupe, qui partit à sept heures 35 sous la conduite du premier lieutenant Marshal pour l'île la plus proche, l'île Lewis.

Sept chaloupes ont été chargées successivement et tous les passagers ont été débarqués sans accident. Les valises et les bagages placés dans la cale d'avant ont été sauvés. On a réussi également à sauver les chevaux et les chiens.

Les matelots et les couvertures des cabines de première classe ont pu être transportés à terre. A neuf heures, le bateau s'était enfoncé au point que les feux furent éteints.

Plus tard, le capitaine donna un signal de détresse, l'ordre de conduire la mâle à terre. A onze heures 45, il a donné l'ordre aux hommes d'équipage de s'embarquer, et il a ensuite quitté son navire. Vingt minutes après le navire coula. L'avant disparaissait tandis que l'arrière restait fixé sur le roc.

A deux heures 30 le remorqueur "Golden Gate" est passé avec un chaloupe. Il a répondu aux signaux de détresse, mais la mer était si grosse qu'il n'a pas pu abandonner sa remorque. Il est revenu le lendemain matin et le capitaine Pierce l'a envoyé porter à l'île Mary la nouvelle du naufrage.

Un violent ouragan a augmenté les souffrances des naufragés réfugiés sur l'île Ellis, et il a duré jusqu'au mercredi. Ce jour-là, à huit heures quinze minutes du soir, le vapeur "Danube" a répondu aux signaux, et le capitaine Pierce s'est rendu à bord dans un canot conduit par des Washashes, des natifs d'une île voisine.

A son retour le capitaine a apporté aux naufragés la bonne nouvelle que les vapeurs Alkali et Elder le suivaient de près le Danube et les recueilleraient.

Le Danube a continué sa route dans la direction du sud. On supposait qu'un navire retournerait à Fort Wrangel avec les passagers qui désiraient continuer leur route au nord, et que l'autre ramènerait ceux qui restaient à Seattle.

L'incendie de l'ascenseur de St-Louis.

St-Louis, 29 janvier.—L'examen des ruines de l'ascenseur d'East St-Louis, qui a été dévoré par les flammes, dans la nuit de mercredi,

fait espérer que l'on pourra sauver au moins 200,000 boisseaux de blé, sur un total de \$280,000 qui s'y trouvaient.

Reste à savoir qui fera le sauvetage; la Compagnie de l'Union Elevator ou les Compagnies d'assurance? Il est possible que l'affaire aille en cour.

Au Belouchistan.

Bombay, 29 janvier.—Des dépêches que l'on vient de recevoir de Omara, Belouchistan, disent que le Nizam ignore que le col. Mayne, avec 200 hommes d'infanterie, il y a deux semaines, marche à son secours et que sa situation est critique. Baluch-Khan marche à la rencontre du colonel pour lui barrer le passage. Une lutte est imminente.

Un duel en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 29 janvier.—On annonce que le comte William Bismarck, gouverneur de la province de l'Est de la Prusse, second fils du prince de Bismarck, s'est battu en duel avec Herr Maubach, conseiller présidentiel en chef, à la suite d'une querelle personnelle. On ajoute que Herr Maubach a été blessé.

Sermon spécial.

Berlin, Allemagne, 29 janvier.—La signification particulière du texte de sermon spécial dit à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur, "Soyez sage et sachez que je suis Dieu; je serai exalté dans le ciel," a attiré beaucoup l'attention, et on annonce maintenant que c'est l'empereur qui l'a choisi.

Suède et Norvège.

Stockholm, Suède, 29 janvier.—Les membres de la commission parlementaire nommée pour élaborer un projet tendant à une meilleure réglementation des relations entre la Suède et la Norvège qualifient d'erroné le rapport géographique de Christiania annonçant les points sur lesquels ils ne pouvaient arriver à une entente.

Les membres de la commission ont tenu leur dernière séance aujourd'hui. Dans un discours le roi Oscar a dit: "Ceux qui encourent le blâme pour l'insuccès de la tentative d'entente ont pris une grave responsabilité devant l'histoire. Puisse le Très-Haut étendre sa main sur l'avenir de mon peuple bien aimé et donner la sécurité aux royaumes frères et le bonheur à leurs habitants."

Les vues de Bismarck.

Berlin, Allemagne, 29 janvier.—Un article remarquable publié dans le "Hamburger Nachrichten" à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur porte la marque de Friedrichsruhe et exprime les vues de Bismarck.

Entre autres choses il y est dit: "Le mouarque s'est avancé au premier plan de la vie publique bien plus loin que ne l'ont fait ses ancêtres. La politique de l'empire et de la Prusse porte la marque de l'originalité impériale et la puissante individualité du souverain est toujours présente dans les sphères les plus diverses."

Non seulement il gouverne mais il régit; il est en réalité le leader effectif de la nation et il dispose des destinées de l'Allemagne. L'Allemagne est actuellement animée d'un esprit plus élevé qu'il y a eu de temps, l'esprit d'entreprise se développe, la confiance dans le gouvernement augmente visiblement, et nous attribuons cet état de choses au fait que l'empereur a su trouver les moyens par lesquels les buts désirables sont atteints.

Le commandant du "Vizcaya".

Madrid, Espagne, 29 janvier.—On annonce que le croiseur "Vizcaya", que le gouvernement espagnol a décidé d'envoyer aux Etats-Unis, ne sera pas commandé par le capitaine Concas y Pulan, mais par le capitaine Eubate.

Ce changement est dû, croit-on, à l'impression produite par un discours prononcé en 1896 à la Société de Géographie de Madrid par le capitaine Concas y Pulan, qui commandait la caravelle "Santa Maria" envoyée par l'Espagne à l'exposition coloniale.

A cette occasion le capitaine s'est exprimé en vers les Etats-Unis d'une façon qui a provoqué de la part de M. Hannis Taylor, alors ministre des Etats-Unis à Madrid, l'envoi au gouvernement espagnol d'une note contre toute demande de explications.

Condamnation probable du général Weyler.

Madrid, Espagne, 29 janvier.—On croit à Madrid que le Conseil suprême de la guerre condamnera le général Weyler à deux mois de prison, mais que le gouvernement lui accordera immédiatement la pardon.

THEATRES.

Grand Opera House.

Cette semaine est consacrée à la musique, au Grand Opera House. "Hal King", tel est le titre de la pièce qui, croyons-nous, est neuve à la Nouvelle-Orléans. Il y a dans cette œuvre, de fort jolies pages bien écrites et bien harmonisées. Ajoutez à cela une mise en scène superbe et riche, comme il convient à toute opérette digne de ce nom, et de belles voix. Voilà plus qu'il n'en faut pour assurer une semaine de salles pleines, jusqu'à samedi prochain.

Académie de Musique.

"Le Prisonnier de Zenda", tel est le titre de la comédie qui va se jouer de ce soir, à l'Académie de Musique. Le titre est, à lui seul, assez éloquent. Il promet des scènes très pathétiques, que traversent d'autres scènes très amusantes.

La pièce est, d'ailleurs, très habilement interprétée par une compagnie d'élite, formée par le plus habile impressionniste, peut-être, qu'il y ait aux Etats-Unis, M. Frohman. C'est d'avance une garantie de succès.

Théâtre St-Charles.

Une idée folle inspirait Charles Hoyt quand il écrivit sa comédie, "A Contented Woman". Nous sommes à Denver, Colorado, ou les femmes votent. Les élections ont lieu. Le ménage Archer y prend part. Mari et femme sont concurrents pour la place de maire. La lutte s'engage et le mari, bien qu'étant un politicien de profession, se fait battre à plate couture par sa moitié. La donnée est drôle; elle amusera prodigieusement le public de la Nouvelle-Orléans. Si le St-Charles ne double pas ses recettes cette semaine, il n'a plus qu'à fermer ses portes.

Le Fer, la Potasse, et les meilleurs éléments végétaux, font de la Salaperrille d'Asy-Tun une eau minérale.

Un professionnel de la médecine.

Un professionnel de la médecine à un élève qu'il est en train d'initier aux secrets de son art: "Rappelle-toi qu'il vaut toujours mieux s'adresser aux personnes qui ont de la religion, en vertu de ce principe que les pieux se laissent facilement enfoncer."

plaisant, serviable, droit et bon. C'était écrit sur cette physiologie intelligente et loyale.

Elle demeura longtemps en observation; enfin ils disparurent et la porte du vestibule resta obstinément fermée.

Avant de quitter le jardin il lui sembla—était-ce une illusion?—que Jean Redon avait dirigé du côté d's fenêtres de son hôtel un regard bilieux, un regard de défiance, comme s'il eût redouté de ce côté quelque embûche ou quelque trahison.

Après tout, qu'y avait-il d'extraordinaire dans cette supposition?

Du caractère dont il était, impossible de douter qu'il ne se fût mis au courant de ce qui le concernait.

Par conséquent, il devait savoir que l'hôtel de Bussey touchait à celui des Bréville, et peut-être même qu'elle était près de lui et que le hasard les rapprochait dès le moment où il venait de poser son pied sur le sol de la patrie.

De là, la persistance de ses regards qui semblaient vouloir percer les murailles.

Lasse d'une vaine attente, elle baissa le rideau qu'elle avait soulevé et s'assit devant son secrétaire ne sachant comment passer le temps et éloigner les tristes reveries dont elle était assaillie.

carnet qui avait appartenu au compte de Bussey et sur lequel il consignait, par ordre de dates, les principaux événements de sa vie.

Les émotions qu'il avait ressenties étaient analysées avec une extrême précision et en même temps une grande sobriété de paroles.

Souvent Thérèse avait relu ces notes émanées de celui qui l'avait conquise à jamais.

On pouvait dire qu'elle le connaissait à fond.

Mais depuis que son entrevue avec Jean Redon avait bouleversé sa vie elle n'avait qu'une pensée: ses filles!

Surtout Raymond!

Elle relut les pages si étonnantes et si vraies où l'auteur avait pour ainsi dire foillé son âme avec un scalpel inépuisable et sûr.

Et lorsqu'elle les termina, elle prit une plume et y ajouta ceci: "Moi aussi, mon cher Hubert, je veux suivre votre exemple et consigner ici mes plus secrètes sensations. Sans doute mes mémoires seront courts comme ma vie elle-même. Comme ça ma main trace-t-elle cette ligne tristement prophétique!"

"12 septembre.

"Un grand événement se présente, grand pour moi du moins. Je vais revoir ma fille aînée que la vengeance de M. Redon m'a enlevée il y a plus de seize ans."

"Depuis, je n'en ai reçu aucune nouvelle.

"Je vais la voir et non lui parler et elle ne saura pas que je suis p's d'elle.

"C'est tout ce qu'il m'est permis d'espérer.

"Encore ce bonheur n'est-il dû qu'à la complaisance d'une amie. Quelques heures me séparent de cet instant et j'ai peine à comprimer les battements de mon cœur."

"On me dit qu'elle est belle! "Moi je crois qu'elle doit être bonne!"

"Je me souviens des moindres détails de sa première enfance! "Comme c'était doux, charmante, espègle!"

épouse, j'étais une bonne mère! "L'œuvre Jeanne! Je suis sûre qu'elle reviendrait à moi si elle savait!"

"Elle saura un jour! "Et elle alors que pensera-t-elle? "Que fera-t-elle?"

"Pour le moment, je suis tout à l'attente qui s'agit de mon bonheur d'un instant ou d'un jour!"

"Et j'en ai eu si peu depuis ma faute ou pour mieux dire depuis ma naissance!"

"Et Raymond!"

"Quand pourrai-je la revoir, elle, la malheureuse, la déshéritée l'abandonnée!"

"Elle a six heures!"

"L'est porte ouverte."

"J'entends la voix de mon père!"

"Pourquoi ne m'a-t-il jamais pardonné d'avoir troublé sa vie et pourquoi malgré mes tortures ne trouve-t-il pas ma faute suffisamment expiée!"

"Que me faudrait-il donc, à ses yeux, pour mériter mon pardon!"

"L'entre!"

"Je ferme ce carnet, relisque précieusement le seul ami véritable que j'aie rencontré."

C'était le capitaine Tonnellier, en effet.

Il entra dans la chambre d'un pas inégal et lourd, les lèvres crispées de contrariété.

Il se laissa tomber sur un fauteuil trop bas et jeta un cri: "Aie! Le diable emporte le sacré tapisserie qui a fait ce

siège!..."

"Et aussitôt il demanda: "Devine qui j'ai aperçu tout à l'heure!"

"—Oh ça, mon père!"

"—Dans une avenue du Bois, à cent pas de la porte, car tu penses que je ne suis pas allé jusqu'à Suzannes avec mes jambes d'impotent."

"—Je ne puis pas savoir..."

"—J'étais assis sur un banc... comme un mauvais rentier que je suis... Un groupe de promeneurs est venue à pas er, en lan deau, dix vous plait! Deux dames et deux messieurs..."

"—Lui bien!"

"—Un des messieurs était... Tu ne devines pas?"

Le capitaine grommela: "Enfin, il faut accepter les faits..."

"Des deux femmes, l'une était certainement la fille aînée! Impossible de s'y méprendre! C'est toi à vingt ans..."

"Comme j'étais fier de ma fille alors!"

"Autant de paroles, autant de coups d'épingle, pour ne pas dire de coups de couteau."

"La position ne laisse pas que de devenir épouvantable, reprit le capitaine, et je me demande comment vous en sortirez..."

"Sais-tu ce que je ferais si j'étais à ta place..."

"—Non."

"—Je me résignerais..."

—Comment?"

—Tu possèdes une grande fortune... A tort ou à raison, elle t'est acquise... Tu as en ton être de prospérité... Tu as tes char-grins!... Vis à l'écart... Romps avec le passé!...

—C'est à dire, renonce à tes enfants, à tout ce que tu aimes!"

—Pour un temps!... Qui sait si d'elles-mêmes elles ne reviendraient pas à toi!...